

**Véronique Bigo : série des Constantin**

Née en 1946. Formation aux Beaux-Arts de Lille puis de Paris. Elle enseigne actuellement à l'école d'architecture de Paris la Villette.



*Le Genou, la jambe, le pied et le muscle, 1980*

Elle travaille le plus souvent par série, et s'intéresse entre 1975 et 1986 à l'Antiquité (les Constantin à Rome, les murs de Rome, l'Égypte, le Mexique, les Pierres de Malte). Elle a vécu à Rome pendant 17 ans (1970-1986), peignant « ce qu'elle voit », c'est-à-dire l'histoire, la mémoire d'autres époques : des pierres usées mais gardant leur sens, dont la série des Constantin = inspirés par la sculpture monumentale de l'empereur Constantin, dont quelques morceaux se dressent encore aujourd'hui dans la cour du musée du Capitole de Rome (elle peint aussi les morceaux manquants). Le sujet n'est pas choisi au hasard, comme dans l'ensemble de sa carrière, elle recherche la durée par-delà l'éphémère.

Elle ne s'est pas arrêtée là, peignant également une statue, un obélisque, des portes de l'Égypte antique ...

Constantin (surnommé le Grand), v. 280-337 = empereur fondateur de Constantinople qui a favorisé le christianisme vers la fin de sa vie. V. Bigo a travaillé sur cette figure historique au Palais des Conservateurs à Rome et dans les ouvrages d'histoire de l'art pour comprendre comment un homme est devenu un mythe. Puis elle s'est intéressée aux restes de la statue monumentale de l'empereur. Cette statue occupait autrefois une abside de la basilique de Maxence et Constantin sur le forum romain. La tête, les bras et les jambes ont été sculptées dans le marbre, le reste du corps étant conçu en brique et charpente de bois, peut-être recouvert de bronze doré. La statue devait mesurer env. 12 m (tête = 2,5 m et pied = 2 m de long). Elle aurait été réalisée vers 312-315 puis remaniée après 325 (il est possible que la statue ait représenté Maxence, l'empereur rival, avant d'être récupérée par

Constantin).



Sont visibles aujourd'hui encore : le coude droit, la tête, le genou droit, la jambe gauche, le pied droit, le genou gauche et le pied gauche. Il reste également 2 mains droites à l'index levé, légèrement différentes (main retravaillée à la fin du règne de Constantin pour remplacer le sceptre par un symbole chrétien ?).

Pour Véronique Bigo, la peinture qui a perdu son rôle d'illustration ou d'idéalisation du réel, doit désormais contribuer à le changer. Elle

s'intéresse à la statue pour la lourdeur et la fragilité du matériau, abîmé par le temps (sculpture en travertin poreux). Elle veut s'attaquer au mythe de Constantin, mais sa série fait aussi référence à notre temps, toujours soumis aux puissants. Nous continuons à obéir à un pouvoir qui n'est qu'illusion (les sujets de Constantin auraient continué à lui obéir pendant 4 mois à sa dépouille momifiée que son fils présentait au conseil des ministres, histoire qui me semble peu fiable : les décisions auraient été prises au nom de Constantin car ses fils n'arrivaient pas à s'accorder sur un seul successeur) : le pouvoir et les signes d'autorité ne sont que des « ombres » selon V. Bigo

Toutes les parties du corps de Constantin, pourtant signifiantes (sa main avec un doigt levé vers le ciel), flottent sur la toile : elles ne reposent sur rien et cela nous paraît aller de soi. Volonté de destruction du mythe. V. Bigo veut nous montrer nos Constantin modernes pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire de la pierre déjà ancienne, noircie (les fragments de la statue de Constantin sont marqués par des coulées grises). C'est un art très politique, V. Bigo oppose la mythologie du pouvoir à la réalité du temps qui passe et à l'imaginaire.

Elle veut dire le plus de choses possibles avec le moins de moyens.

Utilisation de moyens plastiques « simples » : du noir délayé sur la toile brute (quelque fois un peu de couleurs). Peinture figurative (mais pas copie conforme), mais les sujets sont extraits de tout contexte, sans échelle, sans ombre portée sur le sol (sans sol d'ailleurs) et deviennent ainsi des concepts. Ce sont des représentations avec plusieurs niveaux de lecture, ouvertes à toutes les projections et les connotations opérées par le spectateur.

(elle a par la suite créé des séries sur les objets comme les sacs à main, et sur les légumes et fleurs)

<http://www.bigoveronique.com/index.php?id=4>

[http://www.visuelimage.com/verso/verso\\_60/bigo/bigo\\_02.htm](http://www.visuelimage.com/verso/verso_60/bigo/bigo_02.htm)

## John Pfahl, *Blue right angle, Shadow plan ou parallelogram*

(de la série "Altered Landscape")

Né à New York en 1939.

*Altered landscapes* (1974-1978) = sa première série. Pfahl est fasciné par la nature et il s'intéresse aux références historiques dans l'art. Il a physiquement altéré les photographies (série créée en 1977, en un temps où les modifications numériques n'existaient pas). La plupart de ces photographies représentent des lieux sans caractéristiques particulières, qui ne semblent pas dignes d'une contemplation prolongée, mais Pfahl a modifié la scène en ajoutant des éléments comme des points, des lignes, ... Ces éléments apparaissent bi-dimensionnels sur l'image et il semble au premier



abord que le photographe ait altéré ces éléments dans la chambre noire, sur la pellicule, ce qui n'est pas du tout le cas. cette série, Pfahl intervenait physiquement sur les paysages avant de les photographier, donnant ainsi un commentaire dans la photo. L'artiste a ajouté patiemment et minutieusement les objets pour les faire apparaître en 2D, alors qu'ils existaient réellement dans le paysage. Les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être à première vue.

L'utilisation minutieuse de ces formes géométriques montrent que les paysages peuvent être transformés en quelque chose de complètement différent.

Pfahl se demande comment le photographe a cadré ce qu'on voit, et comment cela déforme l'image ? Quel est l'impact de ce cadrage sur notre façon de voir le monde ? Les photographies que l'on prend ne sont qu'un des moyens de voir le monde et non pas une représentation objective de la réalité. Il faut avoir un appareil photographique et cadrer la scène. Les photographies de John Pfahl nous rappelle ce parti-pris

Il s'inscrit dans la tradition romantique du paysage et retranscrit dans son travail les interventions de l'homme dans le paysage. Ses photographies observent les intersections entre le monde naturel et un environnement construit. Il introduit dans le paysage des éléments graphiques (lignes, pointillés, courbes) qui structurent le réel, le met en valeur alors qu'on aurait pu ne pas s'arrêter dessus.

L'artiste se rattache au courant du Conceptual Photography : l'objet créé est secondaire par rapport à l'idée (c'est le principe de l'art conceptuel). Dans la photographie, des œuvres conceptuelles ont été réalisées en jouant sur les caractéristiques du médium. De nos jours, des combinaisons entre la photographie et d'autres média sont explorées.



Dans la série « Métamorphoses de la Terre », Pfahl

altère également les paysages mais de façon numérique.

### *Blue right angle, 1978*

Cette photographie a été prise au Albright-Knox Art Gallery à Buffalo dans l'état de New York. Les pointillés bleus ont été positionnés avec soin sur les colonnes (et non pas la photographie !!), altérant l'espace, la dimension et la position de telle sorte qu'ils apparaissent comme une forme géométrique superposée sur la photographie.

<http://artmuseum.msu.edu/exhibitions/current/AlteredLandscapes/index.html>

<http://www.chicagoreader.com/chicago/on-exhibit-john-pfahls-altered-landscapes/Content?oid=877625>

[http://www.speedmuseum.org/calendar/John\\_Pfahl\\_Altered\\_Landscapes](http://www.speedmuseum.org/calendar/John_Pfahl_Altered_Landscapes)

## **Béatrice Helg**

Née en 1956 à Genève, étudie la photographie en Californie et à New York, a contribué à l'organisation de « Venezia 79-la Fotografia » de Venise.

### *Sans titre, 1990*

### *Théâtre de la lumière III, 1991,*

série des Théâtres de la lumière 1990-1996,  
cibachrome (= Ilfochrome,  
procédé de triage  
photographique couleur  
depuis un film inversible produit par Ilford)



Béatrice Helg réalise au début de sa carrière des prises de vue NB de lieux publics, avant d'abandonner l'extérieur dans les années 1980 et de se tourner vers la couleur, en travaillant à des photographies qui sont de purs artefacts. A partir de 1993, elle se tourne vers des créations plus abstraites, abandonnant la figuration.

Son travail s'inscrit dans la tradition de la photographie de mise en scène qui a vu le jour dans les années 80 (mais la plupart des membres de cette tendance créent des images qui interrogent la réalité contemporaine, au contraire de Helg qui fabrique des mondes lumineux). Ses photographies posent une question technique : est-ce de la photographie pure ? une installation ? une peinture ? quels sont les matériaux utilisés par l'artiste ?

Les œuvres de Béatrice Helg sont loin du caractère d'objectivité qu'on reconnaît souvent à cet art. Elle ne vise pas à saisir la spontanéité du réel mais elle est en recherche constante de composition, d'installation en atelier. Ses images sont subjectives et visent à placer le spectateur au centre d'un univers irréel. Ces architectures abstraites prennent la forme de théâtres. Passionnée par

l'architecture, le théâtre et l'opéra, elle met en scène ses photographies et crée des espaces monumentaux où s'entremêlent la sculpture, la peinture, l'environnement et surtout la lumière. Ses œuvres sont marquées par le contraste entre la lumière et l'obscurité. Béatrice Helg se joue de la réalité et de l'illusion. Le métal se change en vecteur de lumière, la photographie s'apparentant alors à la peinture.

Elle utilise dans ces photographies des formes géométriques composées de matériaux industriels, et construit ses compositions comme des scènes de théâtre où explorer les formes, les nuances et les textures de matériaux habituellement négligés comme le métal rouillé et le verre dépoli, la brique, des blocs de béton, plaques de métal. Elle est fascinée par l'espace géométrique et imagine des mondes abstraits avec des matériaux bruts et récupérés, à la texture irrégulière.

Avec la série Théâtre de la lumière, 1991-1996, elle introduit le dessin architectural pour explorer la notion de perspective, tout en utilisant de moins en moins de matériaux. Elle n'utilise généralement qu'une vitre positionnée devant une plaque métallique. Elle sculpte l'espace avec ces matériaux et la lumière, créant des œuvres monumentales alors que l'ensemble ne dépasse pas la taille d'une table.

Ces mises en scène relèvent à la fois de l'architecture et du spectacle

Méthode : Elle commence à construire un espace dans lequel vont être installés des éléments qu'elle va disposer de manière rigoureuse, l'ensemble sera modelé par un éclairage complexe puis photographié. Le dispositif est invariablement le même depuis une vingtaine d'années : un arrière-plan qui fonctionne comme une sorte de décor, et un plan horizontal sur lequel sont positionnés un ou plusieurs éléments systématiquement centrés. L'espace est ainsi totalement construit et artificiel. Les matériaux employés sont bruts, choisis pour leur matérialité et pour leur réaction à la lumière. Des plaques de métal oxydées sont utilisées pour le fond et le plan horizontal, et les éléments placés au centre de l'image sont en plexiglas, en verre, brique ou métal nu.

Les photos sont tantôt très nettes, éclatantes, tantôt volontairement plus grossière, créant ainsi une constellation floue et mouvante. Les motifs du premier plan permettent à l'artiste de procéder à des jeux de transparence, et de jouer sur le contraste entre transparence et opacité, légèreté et profondeur. Les photographies de B. Helg sont souvent de grandes dimensions, brouillant les rapports d'échelle. Collusion de deux univers éloignés : l'univers naturel (avec la corrosion, la dégradation des matériaux) et l'univers de la mise en scène géométrique, de l'artifice.

L'architecture est présente avec la précision des lignes et des contrastes, l'entrecroisement du vertical, de l'horizontal et de la diagonale, la superposition des plans et des matières, la résonance du vide autour des objets.

<http://owl-ge.ch/arts-scenes/spip.php?article679>

<http://www.sikart.ch/KuenstlerInnen.aspx?id=9998697>

[http://www.near.li/html/images/next/next28\\_march11.pdf](http://www.near.li/html/images/next/next28_march11.pdf)

